

Déclaration annuelle du recteur

Allocution prononcée par le recteur Daniel Jutras,
devant les membres de l'Assemblée universitaire

1^{er} novembre 2021

Bonjour.

C'est avec un grand plaisir que je m'adresse à vous, chers et chères membres de la communauté de l'Université de Montréal.

C'est ma deuxième déclaration annuelle, la deuxième que je livre à distance, hors de l'enceinte de l'Assemblée universitaire.

Le premier jour de mon entrée en poste, en juin 2020, semble à la fois si près... et si loin. D'un côté, les semaines et les mois ont filé comme l'éclair : les décisions et les choix difficiles se sont succédé à un rythme accéléré tout au long de cette année de pandémie. De l'autre, cette période nous a parfois paru comme une éternité : le combat que nous menons contre la COVID-19 demande beaucoup de patience. Et tout indique que nous devons vivre encore un petit bout de temps avec l'incertitude et les mesures sanitaires.

Aujourd'hui, j'entamerai avec vous la suite de notre récit commun. D'abord, je tiens à vous remercier, chacune et chacun. Notre effort collectif pour faire fonctionner l'Université en temps de pandémie a été colossal. Nous sommes parvenus à préserver la mission universitaire, grâce à vos efforts, dans vos études, vos recherches ou votre travail, tout au long de l'année. Et maintenant, les nouvelles sont plutôt bonnes dans les circonstances.

Du côté de nos finances, le choc de la COVID-19 s'est avéré moins important que ce que nous avons anticipé. Les inscriptions cet automne sont relativement stables par rapport aux années passées. Et ce que la pandémie nous a coûté financièrement a été peu à peu compensé par des économies à travers nos services, exception faite du soutien à la réussite étudiante et à la santé mentale, où des efforts sans précédent ont été accomplis, de même que du soutien pédagogique à nos enseignants et enseignantes. Au final, nous avons terminé la dernière année financière avec un budget en équilibre.

Bien sûr, ramener la population étudiante sur nos campus n'était pas un mince défi, mais nous l'avons relevé tous ensemble. Au trimestre d'automne, plus de 80 % des cours sont donnés en présentiel. Les services à la communauté universitaire, comme le Bureau du registraire, les bibliothèques, le Centre de santé et de consultation psychologique, sont offerts en personne. Et même si le retour des

activités en présentiel a pu susciter des inquiétudes et comporter son lot de défis organisationnels, les protocoles que nous avons mis en place et les précautions que nous avons prises ont prouvé leur efficacité. Nous traversons cette quatrième vague sans aucune éclosion de COVID-19 sur nos campus et nos activités se déroulent quasi normalement.

Aujourd'hui, c'est toute la communauté universitaire qui s'anime. Les classes accueillent en grand nombre des étudiantes et des étudiants ravis de retrouver une vie plus normale. Les laboratoires fonctionnent à un régime normal. Nos Carabins ont repris les compétitions. L'écho des conversations joyeuses se fait entendre partout sur nos campus. Les projets qui ont été ralentis par la pandémie reprennent leur cours et de nouveaux projets voient le jour.

La sortie de crise, on y est presque. Alors, l'heure est venue de reparler de nos ambitions, de notre avenir en tirant des leçons de ce que nous avons vécu ensemble depuis 18 mois.

Je voudrais commencer par examiner quelques enseignements qu'on peut tirer de cette période exceptionnellement difficile que nous venons de vivre. J'en dégage trois constats importants sur l'institution universitaire en général et sur l'Université de Montréal en particulier.

Premièrement, les universités continuent de jouer un rôle fondamental dans la vie démocratique. Dans un monde où la désinformation menace la qualité des débats, les universités sont plus que jamais les ultimes gardiennes du savoir, de la rigueur et de la pensée critique. Contre vents et marées, les universités offrent un espace de découverte, de création et de débat où peut se déployer et s'épanouir l'intelligence de chaque être humain. Le courage, la liberté la plus complète et le respect de la dignité humaine sont les conditions de succès de cette mission essentielle dont notre communauté est chargée.

À cet égard, au cours de la dernière année, l'Université de Montréal s'est rassemblée autour d'un énoncé de principes sur la liberté d'expression en contexte universitaire, et sur des modalités de mise en œuvre de cette liberté, après une consultation et un débat collégial et serein dont nous pouvons tous être très fiers. C'est le résultat du travail tout à fait remarquable d'une mission formée d'étudiants et étudiantes et de membres des personnels enseignant et de

l'administration qui représentaient une diversité de générations, de genres, d'origines et de disciplines. Ce travail témoigne également du courage dont sont capables les membres de notre communauté : celui de ne pas reculer devant des débats difficiles et d'oser prendre position alors que tant d'autres préfèrent jouer à l'autruche et les éviter.

Deuxièmement, la crise sanitaire des derniers mois nous montre que l'Université n'hésite pas à se mobiliser au service du bien commun. Je savais, comme vous, que l'Université de Montréal a bâti le Québec moderne. Qu'elle peut s'enorgueillir de réalisations extraordinaires dans tous les champs de la connaissance. Qu'elle forme, depuis bientôt 150 ans, des professionnels qui soignent, éduquent et défendent; des chercheurs qui éclairent et expliquent; et des créateurs et créatrices qui inspirent.

Mais plus que jamais, la pandémie a mis en lumière notre pouvoir de mobilisation au service de la communauté. Dans l'effervescence, nous avons réussi à fédérer les énergies pour répondre très rapidement à une situation de crise en menant pas moins de 121 projets de recherche sur la COVID-19 dans une foule de domaines. C'est sans parler de ceux et celles qui ont pris la plume ou le micro pour informer la population à un moment où les inquiétudes étaient grandes. Il nous faut absolument cultiver cette vivacité et cette capacité de réaction qui nous ont fait honneur cette année.

Troisièmement, les circonstances inédites que nous avons vécues ont montré que l'Université est en mesure de se réinventer avec succès. Loin de l'immobilisme ou de la sclérose dont on nous accuse parfois, la communauté universitaire a prouvé qu'elle a tout ce qu'il faut pour oser le changement. Nous sommes déjà engagés dans la mise en œuvre d'un mode optimal pour le travail hybride à l'Université tout en évaluant les effets de cette nouvelle organisation du travail sur nos ressources. Et au terme de cette période de transition, nous établirons une politique du télétravail qui s'appliquera sur nos campus à compter de l'année universitaire 2022-2023.

Notre absence forcée des campus a révélé à quel point la vie universitaire se nourrit de la spontanéité et de l'authenticité des contacts humains sans médiation électronique. À quel point ces contacts nous manquent quand nous en sommes privés. Mais la pandémie a aussi forcé tout le personnel enseignant à poser un

regard neuf sur les meilleures pratiques pédagogiques et à exploiter les vertus de l'enseignement à distance lorsqu'il permet d'améliorer encore les conditions de la formation universitaire. Cette année, tout le monde s'est remis en question avec l'espoir d'offrir ce qu'il y a de mieux à nos étudiants et nos étudiantes. Et l'effort récent que nous avons déployé en soutien à la réussite étudiante et à la santé mentale a lui aussi fait éclore plusieurs bonnes idées que nous pourrions implanter durablement, comme des ateliers pour discuter de troubles du sommeil ou de problèmes d'apprentissage.

La liberté de penser, de dire et d'agir, le courage de se réinventer, la responsabilité de servir le monde, la volonté de placer la communauté étudiante au cœur de notre mission, la passion d'apprendre, de créer et de découvrir, voilà des valeurs partagées que j'avais mises en exergue dans mon allocution de l'an dernier. Elles ont guidé nos pas tout au long de la pandémie. Ces valeurs, elles sont désormais au centre de notre planification stratégique pour la prochaine décennie.

J'aurai l'occasion de présenter les détails de cette planification stratégique à la fin du mois de novembre. Elle dessine une identité forte pour l'Université de Montréal, un projet commun qui a le pouvoir de nous inspirer et de nous rassembler. Cette vision de l'Université pour la décennie qui suit, nous l'avons choisie collectivement. La consultation que nous avons menée au cours des derniers mois a mobilisé plus de 7000 membres de la communauté universitaire. Nous avons aussi voulu obtenir un regard extérieur sur notre université en consultant plusieurs spécialistes et partenaires de nos projets, autant à l'échelle locale que sur la scène internationale.

Notre planification stratégique reflète ainsi les attentes et les ambitions de la communauté universitaire et de la société que nous servons. Celles, aussi, de l'Assemblée universitaire, puisque celle-ci a adopté le plan à l'unanimité le 4 octobre.

Cet automne, l'Université se donne donc une destination que nous tenterons d'atteindre d'ici 10 ans :

Nous voulons devenir l'université de langue française la plus influente dans le monde.

C'est un objectif tout à fait réalisable. Nous jouissons déjà d'une position enviable à cet égard. L'Université de Montréal se classe parmi les 100 meilleurs établissements universitaires du monde, l'une des rares universités francophones dans ce groupe sélect. Plusieurs de nos chercheurs et chercheuses contribuent à définir les contours de leur discipline à l'échelle internationale. Plusieurs de nos facultés, écoles et départements attirent les meilleurs étudiants et étudiantes du Québec et d'ailleurs. L'Université de Montréal participe activement au rayonnement du génie québécois en français et dans d'autres langues. Loin d'être un obstacle à notre essor, la langue française est une clé donnant accès à des territoires culturels où nous pouvons et devons laisser notre marque.

Nous pouvons aller encore plus loin. Pour y parvenir, il nous faudra relever quelques défis et mettre en branle quelques chantiers. Permettez-moi d'en évoquer quelques-uns.

Premièrement, le succès de notre projet collectif va requérir de meilleures ressources. De meilleures salles d'enseignement, des laboratoires plus performants et des aires de convivialité mieux adaptées à nos besoins. Le travail a commencé, comme vous avez pu le voir partout sur les campus. C'est un travail d'une grande complexité et nous devons vivre avec des chantiers pendant quelques années. Pour la réfection des pavillons Roger-Gaudry et Marie-Victorin par exemple, cela représentera un investissement colossal de 345 M\$ dans l'amélioration de nos lieux de travail, d'études et de vie.

Parlant de ressources, il faudra aussi offrir un soutien financier conséquent à nos étudiants et étudiantes des cycles supérieurs qui puisse nous ramener dans le peloton de tête des grandes universités canadiennes. La situation actuelle nuit à notre attractivité et appelle des investissements majeurs.

Il faut l'admettre, la structure de financement universitaire au Québec demeure l'un de nos plus grands défis, car la contribution sociale des universités n'est pas

valorisée au Québec autant qu'elle l'est ailleurs; ce défi culturel, mis au jour dès la Révolution tranquille, demeure assurément un chantier à parachever. Il s'ensuit qu'on ne trouvera de solution durable à nos carences en ressources que par un effort extraordinaire du côté de la philanthropie. L'Université de Montréal devra lancer, dans les années à venir, une grande campagne philanthropique, sans précédent dans son histoire.

Deuxièmement, l'Université devra prendre tous les moyens nécessaires pour s'inscrire résolument dans le 21^e siècle, en élaborant un plan crédible de développement durable et de contribution à la transition écologique. C'est un travail qui est déjà amorcé et qui portera ses fruits au cours de la prochaine année. L'Université devra aussi redoubler d'efforts pour mettre en œuvre son plan en matière d'équité, de diversité et d'inclusion et tendre la main aux Premiers Peuples. Dans la foulée de l'Énoncé de principes sur la liberté d'expression, elle devra adopter des mesures soutenant le vivre-ensemble et l'élimination des incidents haineux et racistes ainsi que la résolution des différends qui y sont associés. Elle devra joindre des communautés qui sont encore trop peu présentes sur nos campus, comme elle le fait dans le cadre du programme de sensibilisation aux études universitaires Cap campus, que nous menons avec 15 écoles secondaires partenaires de la région métropolitaine. Montréal est un laboratoire de la diversité et notre université voudra être comme jamais au diapason de cette ville cosmopolite dont elle porte fièrement le nom.

C'est le visage même de l'Université qui sera transformé par ces initiatives.

Vous avez peut-être vu dans les médias sociaux et les abribus les images de la nouvelle campagne Portés par le monde, qui met à l'affiche de véritables étudiants et étudiantes de l'Université.

Cette campagne vient en appui à nos efforts de recrutement auprès des jeunes. L'Université de Montréal y est présentée comme un amplificateur des ambitions personnelles et des mouvements collectifs. C'est une ressource que nous devons rendre accessible à tous ceux et celles qui ont des rêves.

Je vois dans la nomination de notre nouveau chancelier et président du Conseil, Frantz Saintelley, un autre symbole de cette ouverture au monde et de cette foi indomptable dans le pouvoir de l'éducation.

La détermination de cet immigrant haïtien qui est passé du quartier Saint-Michel aux plus hautes sphères de la technologie numérique, l'imagination créative qu'il consacre à transformer les idées en solutions, son génie entrepreneurial : tout cela en fait un véritable emblème pour les jeunes qui désirent laisser leur marque dans la collectivité et changer le monde.

Je songe à un **troisième** chantier que nous devons mener, celui de notre responsabilité sociale. Pour devenir l'université de langue française la plus influente du monde, l'UdeM devra se mettre, de manière concrète, au service du bien commun. Participer activement à l'élaboration des politiques publiques et aux débats de société. Prendre le leadership, chez nous autant qu'ailleurs, de projets de recherche d'envergure qui font bouger les choses. Être à l'avant-garde des idées qui changent la configuration même du savoir, qu'il s'agisse de science ouverte, d'intelligence artificielle responsable ou d'interdisciplinarité. Et être à l'écoute des appels que nous lance la société, comme nous l'avons démontré de façon éloquente dans les derniers mois par la mise sur pied d'une maîtrise qualifiante en éducation préscolaire et enseignement primaire, d'une passerelle afin d'accélérer la formation infirmière pour les étudiants et étudiantes possédant déjà des préalables universitaires ou d'un programme délocalisé pour pallier le manque criant de médecins vétérinaires en région. Le courage sera une qualité essentielle à cette entreprise. Pour changer la manière dont l'Université est perçue dans le monde, nous devons d'abord changer notre manière de faire les choses, explorer de nouvelles voies et, oui, prendre des risques.

Je mentionne en terminant un **dernier** chantier : celui de la passion. La passion d'apprendre, de découvrir, de chercher et de créer. C'est celle qui nous rassemble autour du même projet. Le cœur de la mission universitaire, c'est le savoir. L'avancement du savoir. La transmission du savoir. La mobilisation du savoir. Ce sont les trois volets inséparables de notre projet collectif. Au cours des prochaines années, nous mettrons l'accent sur l'intégration de ces trois dimensions pour enrichir l'expérience étudiante. De nouveaux parcours seront lancés pour soutenir l'engagement social, l'entrepreneuriat, la recherche, le travail communautaire et la mobilité internationale de nos étudiants et de nos étudiantes. Des occasions seront créées pour leur permettre de sortir de leur silo disciplinaire et d'être confrontés aux fondements de la pensée critique et de la méthode scientifique, peu importe le diplôme qu'ils convoitent. Tout sera mis en œuvre

pour que l'Université de Montréal devienne un lieu unique de déploiement du potentiel humain qui réside dans notre population étudiante, une référence en matière de qualité et de pertinence de la formation. Nos diplômés seront reconnaissables par l'influence qu'ils exerceront sur le monde qui les entoure.

Je pourrais résumer tout ce que je viens de dire ainsi : nous avons la mission d'inventer l'Université de l'après-pandémie. Une maison des idées pour un monde en transformation. Un emblème culturel pour la jeunesse. Un vecteur de rayonnement pour le Québec et la langue française. Un phare pour la francophonie et le reste du monde.

Nous avons déjà tout ce qu'il faut pour devenir l'université de langue française la plus influente dans le monde. Je n'en doute pas un seul instant. Il nous reste à forger une identité plus forte, à consolider nos forces pour créer des environnements d'apprentissage, de recherche et de travail uniques, qui distinguent notre université et changent la façon dont elle est perçue. Nous le ferons dans le plus grand respect des libertés universitaires et avec courage, responsabilité, ouverture et passion.

Vos questions

Chers et chères membres de la communauté universitaire, je vous remercie pour votre écoute. Vous aurez l'occasion d'en apprendre davantage sur nos projets dans les mois qui viennent, lorsque nous dévoilerons les détails de la feuille de route que nous suivrons au cours des prochaines années et que je n'ai fait qu'évoquer avec vous aujourd'hui.

D'ici là, je vous invite à me poser vos questions. Vous pouvez le faire d'ici le 8 novembre à l'aide du formulaire qui se trouve sur le site de la déclaration annuelle. Et vous pourrez par la suite lire mes réponses sur le site d'UdeMNouvelles.

Merci à toutes et à tous. Je vous souhaite une excellente journée.

-30-